

FROB (Pierre), historien et théologien français, né près de Reims, mort en 1650 ou 1651. Il quitta l'ordre des jésuites, où il était entré fort jeune, pour se faire admettre dans l'Université de Paris, passa son doctorat en 1623, fut attaché, l'année suivante, au collège de Navarre, où il devint grand maître en 1635, et finit par être vice-général de la grande aumônerie. On a de lui : la *Sainte Bible française* (Paris, 1621, in-fol.) ; *Gallia purpurata* (Paris, 1629, in-fol.) ; *histoire des papes et des cardinaux français*.

FRIÇON (Nicolas), historien et jésuite français, né à Reims, vivait dans la première moitié du XVII^e siècle. Il a laissé, entre autres ouvrages, une *Vie de Bellarmin* (Nancy, 1708) ; *histoire d'Éléonore d'Autriche* (Nancy, 1725) ; *Vie de Sigisbert, roi d'Austrasie* (Nancy, 1725).

FRIZZI (Antoine), poète et historien italien, né à Ferrare en 1736, mort dans cette ville en 1800. Il étudia la jurisprudence, devint notaire (1759), puis fut secrétaire de la municipalité de Ferrare (1778). Ses principaux ouvrages sont : la *Solennité* (Venise, 1778, in-8°), poème héraldique en quatre chants sur le salmis et l'art de le préparer, et qui passe pour un chef-d'œuvre de style et d'imagination ; *Memorie storica delle nobilitate famiglie Bientagna* (Parma, 1779, in-4°) ; *Memorie per la storia di Ferrara* (1791-1809, 5 vol. in-4°).

FRO, divinité adorée par les anciens Danois et les peuples gothiques de l'époque des invasions. Fro gouvernait les vents et les phénomènes atmosphériques, dans la théologie de l'Édda. On lui immolait des victimes humaines dans les grandes circonstances, et d'ordinaire des bestiaux de couleur noire. Ce dieu était le principal représentant d'une sorte de trinité, dont les autres personnes se nommaient *Mitotân* et *Wagnoff*. Sur son effigie, il a pour tout vêtement un bonnet et une ceinture qui lui couvrent la poitrine. L'homme qui Wagnoff porte un glaive et un bouclier. L'image de Mitotân est nimbée. Le dictionnaire de Grimm regarde Fro, qui a dû s'écrire *Fraus* primitivement, comme la même que *Frey* ou *Freir*, dieu de la fertilité, qui se dit Fryent le mot allemand *frei*, libre, et l'anglais *free*, qui a le même sens. On sait combien, dans l'esprit des peuples du Nord, la force et la liberté avaient des points communs. Quoique Fro soit assez souvent cité dans l'Édda et dans les *Sagas*, on sait peu de chose de lui. Comme dans la plupart des contrées de l'Europe, où les dieux des anciens se sont transformés en esprits, Fro a été rattaché à la féerie et à la sorcellerie. Fro n'est resté un souvenir que dans certaines légendes populaires de l'Allemagne moderne. Les paysans se le représentent monté sur un sanglier et parcourant les campagnes durant la nuit.

On conteste, au surplus, que le Fro légendaire ait quelque chose de commun avec le dieu des anciens Danois connu sous ce nom. La divinité germanique est sans doute celle que *frau Holla*, *frau Bertha*, ancien dialecte désignent un génie femelle dont le serait difficile d'assigner le caractère.

FROEL (Jean-Frédéric), célèbre typographe allemand, né à Hammelbourg (Franconie) en 1460, mort à Bâle en 1527. Lorsqu'il eut terminé ses études, il entra comme correcteur dans l'imprimerie de Jean Amerbach, obtint le droit de bourgeoisie à Bâle en 1499, et y fonda, l'année suivante, un établissement typographique. Il publia d'abord la *Bible* en latin, ainsi que plusieurs autres ouvrages théologiques et classiques. C'est lui qui introduisit en Allemagne les caractères des Latins, la lettre adline ou italique et le romain. Il a publié tous les ouvrages d'Erasme, dont il fut l'intime ami, et qui vante dans ses lettres son goût avisé et sa générosité. Il imprima plus de trois cents ouvrages, grands et petits. Ses éditions sont remarquables par la beauté du papier, la netteté des caractères et la parfaite correction du texte. Fort instruit, il corrigea lui-même les ouvrages qu'il livrait à l'impression, ou se faisait aider dans ce travail par Wolfgang, Jean Crogampade, Lachner, etc. Holbein fut chargé de dessiner les titres de ses livres. En quatre ans, Froben se mit à voyager, jouant partout avec succès du violon et de la mandoline, et se faisant surtout remarquer par l'étonnante facilité avec laquelle il retenait

un morceau de la première audition. De Vienne, où il fut quelque temps organiste, il vint à Paris, parcourut ensuite le nord de la France, la Belgique, les bords du Rhin, retourna à Paris en 1771, et donna successivement à la Comédie-Italienne deux opéras qui furent bien accueillis : les *Deux miliciens* (1771), et les *Soutiers mardorés* ou les *Cordonniers allemands* (1776). Il alla passer ensuite douze années en Bretagne, auprès du comte de Châteaugiron. A l'époque de la Révolution, Frober se rendit à Nantes, où il fonda une société philharmonique, puis alla se fixer à Paris (1796), et y habita jusqu'en 1800. Il se rendit alors à Anvers, où il se fit marchand de musique et de livres. Outre les opéras précités, on a de lui des recueils de romances, des quatuors pour violon, des sonates pour mandolines, etc.

FROBERGER ou **FROBERGER** (Jean-Jacques), célèbre claveciniste et organiste allemand, né à Halle en 1635, mort à Mayence en 1695. Il n'était âgé que de quinze ans quand l'ambassadeur de Suède, charmé de la beauté de sa voix et de son talent précoce comme instrumentiste, l'emmena avec lui à Vienne et le présenta à Ferdinand III, qui l'envoya à Rome étudier sous la direction de Frescobaldi. Sous un tel maître, ses progrès furent rapides. En 1655, il quitta l'Italie, s'arrêta à Paris, où il obtint de grands succès, et enfin arriva à Vienne, où il fut nommé organiste de la cour. Plus tard, il visita Londres, où il fut contraint de se retirer à cause de sa santé déclinante, puis revint à Vienne, où il mourut, consumé d'amertume. On a publié deux recueils de sa composition. Son style est sévère et appartient plutôt à l'école des anciens organistes allemands qu'à ceux principes de son maître Frescobaldi, dont il n'a ni la distinction ni la limpidité.

FROES (Jean-Nicolas), mathématicien allemand, né à Goslar (Hanovre) en 1701, mort en 1756. Il étudia la philosophie et les sciences physiques et mathématiques à Göttingue, où il se fit recevoir maître ès arts, et devint successivement professeur de logique et de métaphysique (1740), et professeur de physique et de mathématiques. On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : *Dreiss ac didicida systematis Wolffii delineatio* (Helmstedt, 1734) ; *Encyclopædia mathematica memorialis* (Helmstedt, 1743-1746) ; *Christiani Wolffii philosophiæ naturalis, metaphysicæ, juris et medicinae critica specimen* (1748-1753, 6 vol. in-4°) ; *Rudimenta biographiæ mathematicæ* (Helmstedt, 1751-1755, in-4°), etc.

FROBISHER (sir Martin), navigateur anglais, né à Epsom, dans le Surrey, mort à Plymouth en 1594. Après avoir passé quinze années en efforts importants pour organiser une expédition au pôle nord, afin d'y découvrir un passage, dans la conviction que ce voyage était possible et utile à l'expédition commerciale, Froberisher arriva enfin à son but, grâce au patronage de Dudley, comte de Warwick. Il partit de Deptford le 8 juin 1576, avec deux petits navires. Le 11 juillet, il découvrit une terre qu'il supposait être la Terre Glacée (*Friesland*) de Zeno, mais qui n'était en réalité que la partie sud du Groenland. Les glaces flottantes le forcèrent à décrire ses courses au sud-ouest, jusqu'à ce qu'il eût atteint le Labrador. Faisant voile au nord le long de cette côte, il pénétra dans un détroit, situé par 63° 50' de latitude, auquel il donna son nom, et qu'on appelle aussi, mais improprement, l'entrée de Lumlley (*Lumley's inlet*).

Froberisher repartit pour l'Angleterre, où il arriva le 2 octobre, emmenant un Esquimaux, qui attira vivement l'attention publique. En mai 1577, Froberisher partit de nouveau avec trois navires, dont l'un avait été équipé aux frais de la reine. Il cingla vers le détroit où son dernier voyage s'était achevé. Là, l'expédition prit un caractère purement commercial. L'équipage s'occupa à faire une cargaison et prit à bord plus de 200 tonnes de minerai d'or, peu riche d'ailleurs. Lorsque le chargement fut complet, les trois navires revinrent en Angleterre.

Bientôt Froberisher s'occupa de faire équiper une flotte de quinze navires, avec l'intention d'aller fonder un établissement dans les pays qu'il avait découverts. L'expédition fut composée de cent cinquante hommes, mais ne fut que but une centaine de colons. Froberisher fut nommé amiral de cette expédition. La flotte mit à la voile le 31 mai 1578, et, trois semaines après, elle décapota la Terre Glacée, dont elle prit formellement possession ; puis elle cingla directement vers le détroit de Froberisher. Jusqu'alors le voyage avait été heureux ; mais des contrariétés et des malheurs de toutes sortes vinrent s'opposer à l'établisse-

ment de la colonie. De violents orages dispersèrent la flotte ; des bancs de glace encombèrent le détroit ; une neige abondante, des marées et des courants d'une violence extraordinaire vinrent entraver la navigation. On résolut de revenir. Mais les tempêtes, qui avaient rendu cette expédition inutile, poursuivirent la flotte durant sa traversée de retour ; les vaisseaux furent séparés et arrivèrent successivement sur des points différents de la côte anglaise. Froberisher dut renoncer à ses projets de découverte, mais il continua à naviguer.

En 1585, Froberisher accompagna aux Indes occidentales sir Francis Drake, et, en 1588, il fut ambassadeur pour les services qu'il avait rendus lors de la destruction de l'*Armada* espagnole. Il commanda ensuite une flotte sur la côte d'Espagne, et, en 1594, il aida Henri IV à battre les ligues et les Espagnols. Il mourut des suites d'une blessure reçue à Crovton. Les relations des trois voyages de Froberisher dans les régions australes ont été coordonnées par George Best, qui prit part à ces expéditions. Elles ont été publiées en français dans le *Recueil des voyages du Nord*.

FROBISHER (détroit de), bras de mer de l'Amérique anglaise, se prolongeant à l'ouest, près de l'embouchure du détroit de Davis, entre le détroit d'Hudson et l'entrée de Northumberland. Il sépare les régions appelées Metainoc et Nita. Sa longueur est de 350 kilomètres, et sa largeur moyenne de 50 kilomètres. Ses rives sont abruptes et montagneuses. Il se découvrit par sir Martin Froberisher en 1576.

FROC s. m. (froc — du bas lat. frocus, qui désignait autrefois un vêtement de deuss, qui l'usage des hommes et des femmes, d'où probablement *defroque*, qui nous est resté. Par la suite, *froc* prit le plus ordinairement le sens de moine. Ce mot, dit Chevalier, paraît avoir la même origine que *frocos*, *rocos*, *rocus*, d'où *rôchet*, désignant en bas latin un vêtement de dessus, une casaque, c'est-à-dire le germanique : ancien haut allemand *broch*, *broc*, casaque ; anglo-saxon *rocc*, casaque, *hok* ; islandais *rock* ; allemand *rock*, habit, robe, etc. Delaire croit que l'on peut comparer ces mots au celtique *bracca*, bruis, amorce, *broges*, calotte, *broche*, *brocus*, vêtement). Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules : *Endosso* son *froc*. Le *froc* couvre un *osier*, qui est le roc, le rocier, et le rocier demanderait pas les *indulgences*. (Dante.)

— Par ext. La profession monacale : *Etre né pour le froc*. M. de Mirabeau ne voit dans un moine qu'un homme qui vit de Dieu sans jour, et *voilà ce qui concilie son estime au froc*. (Grimm.)

L'ambition perdue chassa l'humilité ; Dans la carotte du froc la vanité.

Je laisse au froc la vertu trop tardée Qu'un plaisir fin n'a jamais déridée.

FROC s. m. (froc — du bas lat. frocus, qui désignait autrefois un vêtement de deuss, qui l'usage des hommes et des femmes, d'où probablement *defroque*, qui nous est resté. Par la suite, *froc* prit le plus ordinairement le sens de moine. Ce mot, dit Chevalier, paraît avoir la même origine que *frocos*, *rocos*, *rocus*, d'où *rôchet*, désignant en bas latin un vêtement de dessus, une casaque, c'est-à-dire le germanique : ancien haut allemand *broch*, *broc*, casaque ; anglo-saxon *rocc*, casaque, *hok* ; islandais *rock* ; allemand *rock*, habit, robe, etc. Delaire croit que l'on peut comparer ces mots au celtique *bracca*, bruis, amorce, *broges*, calotte, *broche*, *brocus*, vêtement). Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules : *Endosso* son *froc*. Le *froc* couvre un *osier*, qui est le roc, le rocier, et le rocier demanderait pas les *indulgences*. (Dante.)

— Par ext. La profession monacale : *Etre né pour le froc*. M. de Mirabeau ne voit dans un moine qu'un homme qui vit de Dieu sans jour, et *voilà ce qui concilie son estime au froc*. (Grimm.)

L'ambition perdue chassa l'humilité ; Dans la carotte du froc la vanité.

Je laisse au froc la vertu trop tardée Qu'un plaisir fin n'a jamais déridée.

FROC s. m. (froc — du bas lat. frocus, qui désignait autrefois un vêtement de deuss, qui l'usage des hommes et des femmes, d'où probablement *defroque*, qui nous est resté. Par la suite, *froc* prit le plus ordinairement le sens de moine. Ce mot, dit Chevalier, paraît avoir la même origine que *frocos*, *rocos*, *rocus*, d'où *rôchet*, désignant en bas latin un vêtement de dessus, une casaque, c'est-à-dire le germanique : ancien haut allemand *broch*, *broc*, casaque ; anglo-saxon *rocc*, casaque, *hok* ; islandais *rock* ; allemand *rock*, habit, robe, etc. Delaire croit que l'on peut comparer ces mots au celtique *bracca*, bruis, amorce, *broges*, calotte, *broche*, *brocus*, vêtement). Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules : *Endosso* son *froc*. Le *froc* couvre un *osier*, qui est le roc, le rocier, et le rocier demanderait pas les *indulgences*. (Dante.)

FROBISHER (détroit de), bras de mer de l'Amérique anglaise, se prolongeant à l'ouest, près de l'embouchure du détroit de Davis, entre le détroit d'Hudson et l'entrée de Northumberland. Il sépare les régions appelées Metainoc et Nita. Sa longueur est de 350 kilomètres, et sa largeur moyenne de 50 kilomètres. Ses rives sont abruptes et montagneuses. Il se découvrit par sir Martin Froberisher en 1576.

FROC s. m. (froc — du bas lat. frocus, qui désignait autrefois un vêtement de deuss, qui l'usage des hommes et des femmes, d'où probablement *defroque*, qui nous est resté. Par la suite, *froc* prit le plus ordinairement le sens de moine. Ce mot, dit Chevalier, paraît avoir la même origine que *frocos*, *rocos*, *rocus*, d'où *rôchet*, désignant en bas latin un vêtement de dessus, une casaque, c'est-à-dire le germanique : ancien haut allemand *broch*, *broc*, casaque ; anglo-saxon *rocc*, casaque, *hok* ; islandais *rock* ; allemand *rock*, habit, robe, etc. Delaire croit que l'on peut comparer ces mots au celtique *bracca*, bruis, amorce, *broges*, calotte, *broche*, *brocus*, vêtement). Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules : *Endosso* son *froc*. Le *froc* couvre un *osier*, qui est le roc, le rocier, et le rocier demanderait pas les *indulgences*. (Dante.)

— Par ext. La profession monacale : *Etre né pour le froc*. M. de Mirabeau ne voit dans un moine qu'un homme qui vit de Dieu sans jour, et *voilà ce qui concilie son estime au froc*. (Grimm.)

L'ambition perdue chassa l'humilité ; Dans la carotte du froc la vanité.

Je laisse au froc la vertu trop tardée Qu'un plaisir fin n'a jamais déridée.

FROCHOT (Nicolas-Thérèse-Benoît), comte, membre de l'Assemblée constituante, né à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or) en 1761, mort à Etigny (Côte-d'Or) en 1828. Il fut successivement notaire, juge de paix, conseiller d'Etat et premier préfet de Paris. Ami de Mirabeau, il prit formellement possession ; puis elle cingla directement vers le détroit de Froberisher. Jusqu'alors le voyage avait été heureux ; mais des contrariétés et des malheurs de toutes sortes vinrent s'opposer à l'établisse-

ment de la colonie. De violents orages dispersèrent la flotte ; des bancs de glace encombèrent le détroit ; une neige abondante, des marées et des courants d'une violence extraordinaire vinrent entraver la navigation. On résolut de revenir. Mais les tempêtes, qui avaient rendu cette expédition inutile, poursuivirent la flotte durant sa traversée de retour ; les vaisseaux furent séparés et arrivèrent successivement sur des points différents de la côte anglaise. Froberisher dut renoncer à ses projets de découverte, mais il continua à naviguer.

En 1585, Froberisher accompagna aux Indes occidentales sir Francis Drake, et, en 1588, il fut ambassadeur pour les services qu'il avait rendus lors de la destruction de l'*Armada* espagnole. Il commanda ensuite une flotte sur la côte d'Espagne, et, en 1594, il aida Henri IV à battre les ligues et les Espagnols. Il mourut des suites d'une blessure reçue à Crovton. Les relations des trois voyages de Froberisher dans les régions australes ont été coordonnées par George Best, qui prit part à ces expéditions. Elles ont été publiées en français dans le *Recueil des voyages du Nord*.

FROBISHER (détroit de), bras de mer de l'Amérique anglaise, se prolongeant à l'ouest, près de l'embouchure du détroit de Davis, entre le détroit d'Hudson et l'entrée de Northumberland. Il sépare les régions appelées Metainoc et Nita. Sa longueur est de 350 kilomètres, et sa largeur moyenne de 50 kilomètres. Ses rives sont abruptes et montagneuses. Il se découvrit par sir Martin Froberisher en 1576.

FROC s. m. (froc — du bas lat. frocus, qui désignait autrefois un vêtement de deuss, qui l'usage des hommes et des femmes, d'où probablement *defroque*, qui nous est resté. Par la suite, *froc* prit le plus ordinairement le sens de moine. Ce mot, dit Chevalier, paraît avoir la même origine que *frocos*, *rocos*, *rocus*, d'où *rôchet*, désignant en bas latin un vêtement de dessus, une casaque, c'est-à-dire le germanique : ancien haut allemand *broch*, *broc*, casaque ; anglo-saxon *rocc*, casaque, *hok* ; islandais *rock* ; allemand *rock*, habit, robe, etc. Delaire croit que l'on peut comparer ces mots au celtique *bracca*, bruis, amorce, *broges*, calotte, *broche*, *brocus*, vêtement). Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules : *Endosso* son *froc*. Le *froc* couvre un *osier*, qui est le roc, le rocier, et le rocier demanderait pas les *indulgences*. (Dante.)

— Par ext. La profession monacale : *Etre né pour le froc*. M. de Mirabeau ne voit dans un moine qu'un homme qui vit de Dieu sans jour, et *voilà ce qui concilie son estime au froc*. (Grimm.)

L'ambition perdue chassa l'humilité ; Dans la carotte du froc la vanité.

Je laisse au froc la vertu trop tardée Qu'un plaisir fin n'a jamais déridée.

FROC s. m. (froc — du bas lat. frocus, qui désignait autrefois un vêtement de deuss, qui l'usage des hommes et des femmes, d'où probablement *defroque*, qui nous est resté. Par la suite, *froc* prit le plus ordinairement le sens de moine. Ce mot, dit Chevalier, paraît avoir la même origine que *frocos*, *rocos*, *rocus*, d'où *rôchet*, désignant en bas latin un vêtement de dessus, une casaque, c'est-à-dire le germanique : ancien haut allemand *broch*, *broc*, casaque ; anglo-saxon *rocc*, casaque, *hok* ; islandais *rock* ; allemand *rock*, habit, robe, etc. Delaire croit que l'on peut comparer ces mots au celtique *bracca*, bruis, amorce, *broges*, calotte, *broche*, *brocus*, vêtement). Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules : *Endosso* son *froc*. Le *froc* couvre un *osier*, qui est le roc, le rocier, et le rocier demanderait pas les *indulgences*. (Dante.)

— Par ext. La profession monacale : *Etre né pour le froc*. M. de Mirabeau ne voit dans un moine qu'un homme qui vit de Dieu sans jour, et *voilà ce qui concilie son estime au froc*. (Grimm.)

L'ambition perdue chassa l'humilité ; Dans la carotte du froc la vanité.

Je laisse au froc la vertu trop tardée Qu'un plaisir fin n'a jamais déridée.

FROCHOT (Nicolas-Thérèse-Benoît), comte, membre de l'Assemblée constituante, né à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or) en 1761, mort à Etigny (Côte-d'Or) en 1828. Il fut successivement notaire, juge de paix, conseiller d'Etat et premier préfet de Paris. Ami de Mirabeau, il prit formellement possession ; puis elle cingla directement vers le détroit de Froberisher. Jusqu'alors le voyage avait été heureux ; mais des contrariétés et des malheurs de toutes sortes vinrent s'opposer à l'établisse-

ment de la colonie. De violents orages dispersèrent la flotte ; des bancs de glace encombèrent le détroit ; une neige abondante, des marées et des courants d'une violence extraordinaire vinrent entraver la navigation. On résolut de revenir. Mais les tempêtes, qui avaient rendu cette expédition inutile, poursuivirent la flotte durant sa traversée de retour ; les vaisseaux furent séparés et arrivèrent successivement sur des points différents de la côte anglaise. Froberisher dut renoncer à ses projets de découverte, mais il continua à naviguer.

En 1585, Froberisher accompagna aux Indes occidentales sir Francis Drake, et, en 1588, il fut ambassadeur pour les services qu'il avait rendus lors de la destruction de l'*Armada* espagnole. Il commanda ensuite une flotte sur la côte d'Espagne, et, en 1594, il aida Henri IV à battre les ligues et les Espagnols. Il mourut des suites d'une blessure reçue à Crovton. Les relations des trois voyages de Froberisher dans les régions australes ont été coordonnées par George Best, qui prit part à ces expéditions. Elles ont été publiées en français dans le *Recueil des voyages du Nord*.

FROBISHER (détroit de), bras de mer de l'Amérique anglaise, se prolongeant à l'ouest, près de l'embouchure du détroit de Davis, entre le détroit d'Hudson et l'entrée de Northumberland. Il sépare les régions appelées Metainoc et Nita. Sa longueur est de 350 kilomètres, et sa largeur moyenne de 50 kilomètres. Ses rives sont abruptes et montagneuses. Il se découvrit par sir Martin Froberisher en 1576.

FROC s. m. (froc — du bas lat. frocus, qui désignait autrefois un vêtement de deuss, qui l'usage des hommes et des femmes, d'où probablement *defroque*, qui nous est resté. Par la suite, *froc* prit le plus ordinairement le sens de moine. Ce mot, dit Chevalier, paraît avoir la même origine que *frocos*, *rocos*, *rocus*, d'où *rôchet*, désignant en bas latin un vêtement de dessus, une casaque, c'est-à-dire le germanique : ancien haut allemand *broch*, *broc*, casaque ; anglo-saxon *rocc*, casaque, *hok* ; islandais *rock* ; allemand *rock*, habit, robe, etc. Delaire croit que l'on peut comparer ces mots au celtique *bracca*, bruis, amorce, *broges*, calotte, *broche*, *brocus*, vêtement). Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules : *Endosso* son *froc*. Le *froc* couvre un *osier*, qui est le roc, le rocier, et le rocier demanderait pas les *indulgences*. (Dante.)

— Par ext. La profession monacale : *Etre né pour le froc*. M. de Mirabeau ne voit dans un moine qu'un homme qui vit de Dieu sans jour, et *voilà ce qui concilie son estime au froc*. (Grimm.)

L'ambition perdue chassa l'humilité ; Dans la carotte du froc la vanité.

Je laisse au froc la vertu trop tardée Qu'un plaisir fin n'a jamais déridée.

FROC s. m. (froc — du bas lat. frocus, qui désignait autrefois un vêtement de deuss, qui l'usage des hommes et des femmes, d'où probablement *defroque*, qui nous est resté. Par la suite, *froc* prit le plus ordinairement le sens de moine. Ce mot, dit Chevalier, paraît avoir la même origine que *frocos*, *rocos*, *rocus*, d'où *rôchet*, désignant en bas latin un vêtement de dessus, une casaque, c'est-à-dire le germanique : ancien haut allemand *broch*, *broc*, casaque ; anglo-saxon *rocc*, casaque, *hok* ; islandais *rock* ; allemand *rock*, habit, robe, etc. Delaire croit que l'on peut comparer ces mots au celtique *bracca*, bruis, amorce, *broges*, calotte, *broche*, *brocus*, vêtement). Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules : *Endosso* son *froc*. Le *froc* couvre un *osier*, qui est le roc, le rocier, et le rocier demanderait pas les *indulgences*. (Dante.)

— Par ext. La profession monacale : *Etre né pour le froc*. M. de Mirabeau ne voit dans un moine qu'un homme qui vit de Dieu sans jour, et *voilà ce qui concilie son estime au froc*. (Grimm.)

L'ambition perdue chassa l'humilité ; Dans la carotte du froc la vanité.

Je laisse au froc la vertu trop tardée Qu'un plaisir fin n'a jamais déridée.

FROCHOT (Nicolas-Thérèse-Benoît), comte, membre de l'Assemblée constituante, né à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or) en 1761, mort à Etigny (Côte-d'Or) en 1828. Il fut successivement notaire, juge de paix, conseiller d'Etat et premier préfet de Paris. Ami de Mirabeau, il prit formellement possession ; puis elle cingla directement vers le détroit de Froberisher. Jusqu'alors le voyage avait été heureux ; mais des contrariétés et des malheurs de toutes sortes vinrent s'opposer à l'établisse-

ment de la colonie. De violents orages dispersèrent la flotte ; des bancs de glace encombèrent le détroit ; une neige abondante, des marées et des courants d'une violence extraordinaire vinrent entraver la navigation. On résolut de revenir. Mais les tempêtes, qui avaient rendu cette expédition inutile, poursuivirent la flotte durant sa traversée de retour ; les vaisseaux furent séparés et arrivèrent successivement sur des points différents de la côte anglaise. Froberisher dut renoncer à ses projets de découverte, mais il continua à naviguer.

En 1585, Froberisher accompagna aux Indes occidentales sir Francis Drake, et, en 1588, il fut ambassadeur pour les services qu'il avait rendus lors de la destruction de l'*Armada* espagnole. Il commanda ensuite une flotte sur la côte d'Espagne, et, en 1594, il aida Henri IV à battre les ligues et les Espagnols. Il mourut des suites d'une blessure reçue à Crovton. Les relations des trois voyages de Froberisher dans les régions australes ont été coordonnées par George Best, qui prit part à ces expéditions. Elles ont été publiées en français dans le *Recueil des voyages du Nord*.

FROBISHER (détroit de), bras de mer de l'Amérique anglaise, se prolongeant à l'ouest, près de l'embouchure du détroit de Davis, entre le détroit d'Hudson et l'entrée de Northumberland. Il sépare les régions appelées Metainoc et Nita. Sa longueur est de 350 kilomètres, et sa largeur moyenne de 50 kilomètres. Ses rives sont abruptes et montagneuses. Il se découvrit par sir Martin Froberisher en 1576.

FROC s. m. (froc — du bas lat. frocus, qui désignait autrefois un vêtement de deuss, qui l'usage des hommes et des femmes, d'où probablement *defroque*, qui nous est resté. Par la suite, *froc* prit le plus ordinairement le sens de moine. Ce mot, dit Chevalier, paraît avoir la même origine que *frocos*, *rocos*, *rocus*, d'où *rôchet*, désignant en bas latin un vêtement de dessus, une casaque, c'est-à-dire le germanique : ancien haut allemand *broch*, *broc*, casaque ; anglo-saxon *rocc*, casaque, *hok* ; islandais *rock* ; allemand *rock*, habit, robe, etc. Delaire croit que l'on peut comparer ces mots au celtique *bracca*, bruis, amorce, *broges*, calotte, *broche*, *brocus*, vêtement). Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules : *Endosso* son *froc*. Le *froc* couvre un *osier*, qui est le roc, le rocier, et le rocier demanderait pas les *indulgences*. (Dante.)

— Par ext. La profession monacale : *Etre né pour le froc*. M. de Mirabeau ne voit dans un moine qu'un homme qui vit de Dieu sans jour, et *voilà ce qui concilie son estime au froc*. (Grimm.)

L'ambition perdue chassa l'humilité ; Dans la carotte du froc la vanité.

Je laisse au froc la vertu trop tardée Qu'un plaisir fin n'a jamais déridée.

FROC s. m. (froc — du bas lat. frocus, qui désignait autrefois un vêtement de deuss, qui l'usage des hommes et des femmes, d'où probablement *defroque*, qui nous est resté. Par la suite, *froc* prit le plus ordinairement le sens de moine. Ce mot, dit Chevalier, paraît avoir la même origine que *frocos*, *rocos*, *rocus*, d'où *rôchet*, désignant en bas latin un vêtement de dessus, une casaque, c'est-à-dire le germanique : ancien haut allemand *broch*, *broc*, casaque ; anglo-saxon *rocc*, casaque, *hok* ; islandais *rock* ; allemand *rock*, habit, robe, etc. Delaire croit que l'on peut comparer ces mots au celtique *bracca*, bruis, amorce, *broges*, calotte, *broche*, *brocus*, vêtement). Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules : *Endosso* son *froc*. Le *froc* couvre un *osier*, qui est le roc, le rocier, et le rocier demanderait pas les *indulgences*. (Dante.)

— Par ext. La profession monacale : *Etre né pour le froc*. M. de Mirabeau ne voit dans un moine qu'un homme qui vit de Dieu sans jour, et *voilà ce qui concilie son estime au froc*. (Grimm.)

L'ambition perdue chassa l'humilité ; Dans la carotte du froc la vanité.

Je laisse au froc la vertu trop tardée Qu'un plaisir fin n'a jamais déridée.

FROCHOT (Nicolas-Thérèse-Benoît), comte, membre de l'Assemblée constituante, né à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or) en 1761, mort à Etigny (Côte-d'Or) en 1828. Il fut successivement notaire, juge de paix, conseiller d'Etat et premier préfet de Paris. Ami de Mirabeau, il prit formellement possession ; puis elle cingla directement vers le détroit de Froberisher. Jusqu'alors le voyage avait été heureux ; mais des contrariétés et des malheurs de toutes sortes vinrent s'opposer à l'établisse-

ment de la colonie. De violents orages dispersèrent la flotte ; des bancs de glace encombèrent le détroit ; une neige abondante, des marées et des courants d'une violence extraordinaire vinrent entraver la navigation. On résolut de revenir. Mais les tempêtes, qui avaient rendu cette expédition inutile, poursuivirent la flotte durant sa traversée de retour ; les vaisseaux furent séparés et arrivèrent successivement sur des points différents de la côte anglaise. Froberisher dut renoncer à ses projets de découverte, mais il continua à naviguer.

En 1585, Froberisher accompagna aux Indes occidentales sir Francis Drake, et, en 1588, il fut ambassadeur pour les services qu'il avait rendus lors de la destruction de l'*Armada* espagnole. Il commanda ensuite une flotte sur la côte d'Espagne, et, en